



Années

2018

2048

SONGE D'UNE NUIT D'HIVER

Par Marc Besse

Je dérive au milieu de la nuit, enveloppé par un ronronnement apaisant ; mes pensées divaguent tranquillement. Le souvenir fugace d'une montée à ski sous un soleil de printemps refait surface dans mon esprit : la vue portait loin lors de cette sortie. Pour ces instants où le cours du temps semble comme suspendu, je crois que je serais prêt à vraiment donner beaucoup. Où était-ce déjà ? Valpelline ? Ou Pralognan ? Je ne sais plus. Mais peu importe finalement. On y a passé un bon moment.

Trois ans déjà que j'ai commencé le ski de randonnée et découvert le GUMS. Certes c'est ridiculement court par rapport aux gumistes historiques mais, pour quelqu'un qui raisonne à l'échelle du quart de siècle, que de changements. Je me souviens de la première fois que je suis allé à la perma du GUMS. Je sortais de classes préparatoires, je brûlais d'envie de faire quelque chose de ma vie et je m'étais mis en tête de commencer le ski de rando. Pourquoi ? Aucune idée. Ou peut-être que si. Sans doute le genre de graine qui sédimente dans un coin de votre jardin à souvenirs et qui finit par fleurir d'une idée irrésistible quelques années plus tard lorsque la vie en permet l'éclosion. Un jour, alors que j'étais avec mes parents dans les Pyrénées,

nous décidons d'aller à l'Observatoire du Pic du Midi : on en avait un peu marre de skier sur de maigres bandes de neige au milieu du gazon. L'observatoire grouillait de monde mais je me rappelle d'y avoir vu un skieur de randonnée finir de monter au Pic les skis sur le dos, retirer ses peaux et redescendre de l'autre côté dans l'océan de blanc, si proche mais inatteignable pour ceux qui n'ont pas de peau. Merveilleux.

Bref, au diable les souvenirs ; j'étais vraiment motivé pour commencer le ski de rando et j'avais acheté tout mon matériel début septembre. « Et s'il s'avère que tu n'aimes pas le ski de rando ? », m'avait demandé mes parents un peu sceptiques. Mais quels rabat-joie ceux-là !

Il ne me restait plus qu'à trouver un club alpin. On m'avait donné différentes recommandations, j'avais regardé les différents sites web et je m'étais inscrit un peu par hasard à la liste de diffusion gums-infos, où j'y avais vu passer une annonce d'Olivier Raimond pour la réunion de la commission ski de rando. « Pas de problème, tu peux venir ». Me voilà donc à toquer à la perma un mardi soir d'octobre et à rencontrer le premier gumiste de mon existence, François Giudicelli. C'est possible de faire de la montagne depuis Paris ? « On est effectivement un peu loin des montagnes, me répond François, mais on a un avantage : depuis Paris, aller en Suisse ou dans le Mercantour c'est pratiquement la même chose. »

Avec un peu de recul, je crois que c'est effectivement un bon résumé de la vie d'un montagnard à Paris ; toutes les complications étant comprises dans le c'est un peu loin des montagnes. Lors de la réunion on passe en revue les cars-couchettes de la saison et je bombarde Lionel de questions : c'est où Oulx ? C'est où Bourg St-Pierre ? Il va falloir que je travaille ma géographie des Alpes dare-dare. Fin de la réunion, je suis convaincu et très enthousiaste. Guillaume Blanc m'inscrit au GUMS et je sors de la perma aux anges ; bon j'espère que je ne les ai pas effrayés en étant trop enthousiaste.

Le car-couchettes prend un virage serré et je suis déporté de ma couchette ; je me réveille en sursaut. Bon sang j'aurais dû prendre une couchette en bas. Quelle heure ? 2h30. J'essaye de voir où on en est. Il reste encore sans doute un peu de temps avant d'arriver à la Grave. Je cale de nouveau mes hanches à la jonction de deux sièges, tout en maudissant le gumiste qui essayait la dernière fois de me convaincre par A+B qu'un car-couchettes c'est très confortable.

Je songe au week-end qui arrive : le risque BRA et la neige sont annoncées comme pourries mais il doit faire beau, c'est déjà ça. D'ailleurs, il faudrait que je réfléchisse un peu ce week-end à un article pour les 70 ans du GUMS, d'autant que j'ai déjà une semaine de

retard. Mais en général ils sont de bonne composition au Crampon, non ? En tout cas, j'ai une idée de titre. Il ne reste plus qu'à écrire la suite.

Tiens, pourquoi ne pas parler d'un de mes rêves pour le GUMS dans 10 ans ? Imaginez : avoir un bus ou des voitures autonomes pour aller dans les montagnes depuis Paris. Plus de fatigue due à la conduite lors du trajet, on pourrait décider le vendredi soir du lieu où l'on va atterrir le samedi matin, on pourrait partir à moins de 40 gumistes dans la montagne et jouer à saute-mouton entre les vallées en indiquant au bus où nous retrouver, on pourrait... Bref ce serait le pied.

Ou encore mieux : j'écris un article sur le GUMS dans 10 ans qui raconte comment le club a réussi à attirer (encore) plus de jeunes, notamment des étudiants, histoire de ne pas avoir à

trouver une signification autre que 'Universitaire' pour le U de l'acronyme du GUMS. Tout ça dans une bonne ambiance, où l'on arrive à mélanger tous les gumistes sans créer de fossés générationnels. Oui, un peu naïf comme article mais ça pourrait être marrant.

Ou alors pourquoi ne pas écrire un article sur mes inquiétudes concernant le changement climatique qui se profile ? En tant que jeunes citoyens et montagnards dans un monde toujours plus connecté, il en irait presque de notre devoir. Faire un bilan de l'impact de nos activités sur les montagnes, en parlant de bilan carbone bien sûr mais aussi de l'impact écologique de la fabrication de notre conséquent matériel de montagne ou encore de la fragilisation des écosystèmes à laquelle on peut malheureusement participer parfois lors

“
Souhaiter ardemment que le GUMS soit un vrai acteur de la transition écologique. Souhaiter que l'on prenne conscience de l'ampleur des défis. Etre résolument tourné vers le monde qui reste à inventer.
”

de nos sorties. Puis proposer quelques pistes, sans doute un peu naïves : encourager encore plus le recyclage, la récupération du matériel entre gumistes, sensibiliser sur la protection des écosystèmes lors d'une sortie en montagne, encourager les modes de transport moins polluants. Bref, souhaiter ardemment que le GUMS soit un vrai acteur de la transition écologique et ne se contente pas d'un écologisme bon teint. Souhaiter que l'on prenne conscience de l'ampleur des défis mais que l'on refuse le défaitiste qui légitime de fait le système actuel, en ayant la conviction qu'il est possible de

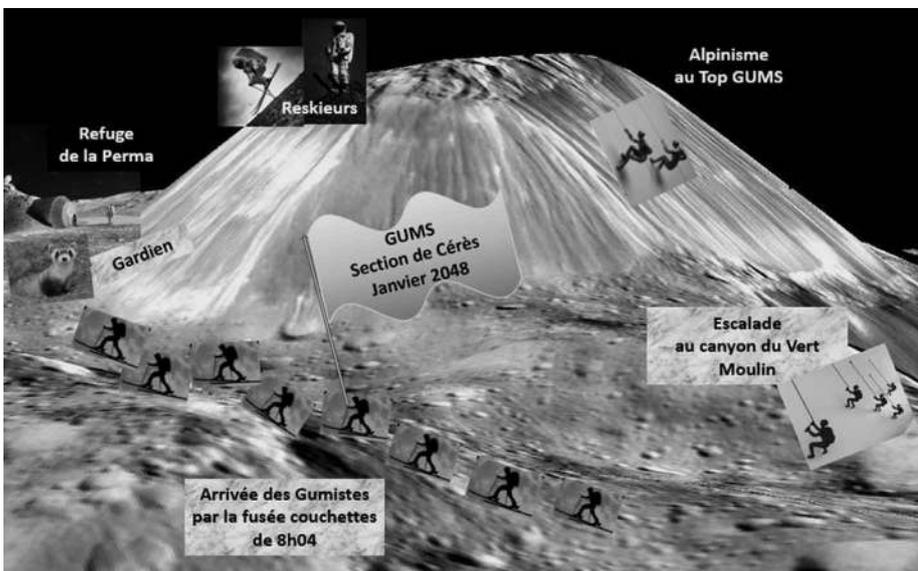
réussir quelque chose. Et en encourageant les jeunes à mettre la main à la pâte. En un mot, écrire un article qui considère les 70 ans du GUMS comme une chouette occasion pour faire un bilan mais une occasion aussi pour être résolument tourné vers le monde qui reste à inventer. Une chose est sûre : dans cet article, cheminer en compagnie du GUMS sera beaucoup plus chouette que tout seul.

Le sommeil alourdit de nouveau mes paupières et la marée des rêves balaye mes candides pensées utopistes. Quelqu'un me tire par l'épaule : « on arrive à

Fleury ». Je me réveille en sursaut ; c'est le chauffeur du car. Je vérifie l'heure : 4h06. Non mais ce n'est pas vrai, une heure d'avance, ils exagèrent les chauffeurs de Chaumont ! Je retombe sur ma couchette. Avant de me relever brusquement : Fleury ? Déjà de retour à Paris ? Les images du week-end défilent en un éclair dans mon esprit. Malheur, c'est reparti pour une semaine de boulot à Paris... Je tire la couverture à moi pour me caler bien au chaud ; vite, vite, s'endormir pour oublier. ●

2048, RÊVE OU CAUCHEMAR ?

Par Mireille Morineau



Mireille aurait-elle été inspirée par le projet du «ski-dôme» ou «ski-d'intérieur» de Tignes, qui veut, comme à Dubaï, offrir «Le ski 365 jours par an» ???